

Keren Production
présente

Plaquette
de
presse

Les Écoliers

En salle le 4 novembre 2020



un film de Bruno ROMY

Un documentaire pour enfants – tous publics !

KEREN PRODUCTION : SAMUEL MOUTEL - BLANDINE BESNARD / IMAGE & MONTAGE : BRUNO ROMY / SON : ISAAC AZOULAY / MUSIQUE
ORIGINALE : PIERRE DAVID / ETALONNAGE : ERIC HEINRICH / AVEC BRUNO FRANC ET SES ÉLÈVES DE CM2 DE L'ÉCOLE VICTOR LESAGE À CAEN

keren

TÉLÉ
BOCAL



PROCIREP
Société des Producteurs
de Cinéma et de Télévision

ANGOA



NORMANDIE
IMAGES



MACAO
Fédération des associations de villes de la région normande

CAENA
mairies



L'histoire

Résumé

Que se passe-t-il dans une classe une fois que la porte s'est refermée ? Ce documentaire raconte la vie secrète des écoliers. Tout ce qu'on ne voit jamais, tout ce qu'ils ne nous racontent pas : les apartés et les rêveries, les bisbilles et l'entraide, les petites peurs et les grands doutes... Apprendre à vivre et faire société, autant qu'à lire ou à compter. Une chronique à l'esprit buissonnier pour filmer 24 écoliers à hauteur d'enfants.



Synopsis



C'est l'histoire d'une vie intérieure : celle d'un CM2 de la banlieue de Caen, au sein duquel le réalisateur Bruno Romy a vécu, pendant plusieurs mois, au plus près des 24 écoliers et de leur instituteur, monsieur Franc. Équipant entièrement la salle de classe de micros, maniant seul sa caméra, il s'est fondu dans le décor et a gagné la confiance de tous. Rapidement, ni les élèves ni le maître ne se sont plus souciés de sa présence. Il a filmé la vie scolaire telle qu'elle est, c'est-à-dire telle qu'on ne la voit jamais.

Ce documentaire est la chronique, poétique et décalée, de son voyage en primaire classe. Un film pour raconter non pas la chronologie et les modalités de l'étude et de la pédagogie, mais tous ces infimes moments d'échanges, d'évasion, de rêverie, de chuchotements, de chahuts, de conciliabules... qui font qu'une vie d'écolier est avant tout une vie d'enfant apprenant à faire société.

Ce voyage immobile et en huis clos, Bruno Romy l'a pensé en trois mouvements. D'abord, l'aventure collective. Où l'on voit les enfants en agents plus ou moins actifs ou récalcitrants de la vie en communauté. Apprendre à communiquer entre eux, à composer avec l'autorité, à s'autonomiser dans le travail ou au contraire à s'entre-aider... Ce sont les conseils hebdomadaires dont ils sont à la fois juges, témoins et parfois accusés. La solidarité face aux affres de certains exercices de grammaire, de récitation ou d'anglais. L'unisson pas toujours harmonieux des cours de chant ou de gym. Les clans à géométrie variable de la cour de récré. L'apprentissage en version chorale.

Puis s'ouvre le chapitre des duos et trios. Les enfants sont assis à deux ou à trois par table. Selon l'humeur du jour, le voisin est tantôt un allié ou un rival, un miroir ou un repoussoir, une écoute ou un écho. Dans des montages cut jouant de tous leurs apartés sur une année scolaire, Bruno Romy met en lumière les scènes marquantes de ces singulières intimités. Aussi émouvantes et sincères que bidonnantes ou conflictuelles. C'est Mattéo qui répare les carences en calcul de Gabin, négociant ses conseils d'expert en math contre trois bonbons parfum coca. C'est Kelya et Marie qui tour à tour se houspillent ou s'étreignent, papotent ou se font la gueule, se disputent pour une gomme et se réconcilient par le prêt d'un crayon. Ou c'est encore Tengis qui révèle de but en blanc à un Thomas médusé que sa « grande soeur est morte ». « Sérieux ? », répond l'autre. Avant d'ajouter, méfiant : « Tu m'apporteras quand même sa photo pour que je sois sûr que tu as une soeur... »

Enfin vient le temps des solos. Des petits portraits sensibles, isolant l'individu du collectif. Dans des entretiens réalisés face caméra, Bruno Romy a posé à chaque écolier des questions tour à tour existentielles, loufoques ou pragmatiques : comment vois-tu ton avenir ? En quoi voudrais-tu être réincarné ? Quel est le dernier rêve dont tu te souviennes ? Comment trouves-tu ton instituteur, monsieur Franc ? Les réponses oscillent entre le profond et le candide, le non-sens et le raisonné.

Théo promet quand il sera grand de « sonner à la porte des gens à six heures du matin, pour leur proposer de faire le ménage chez eux pendant qu'ils vont travailler... » Marie aimerait être une télé, « comme ça on me regarderait tout le temps ». Quant Lucien, lui, espère être réincarné... « en boule à neige de décoration ».

Dans ce récit faisant se succéder séquences collectives, duos et solos, Bruno Romy assume de longs plans séquences sur chaque enfant, pour laisser le temps à l'émotion de surgir et s'imposer. Ou, a contrario, il rassemble en un montage cut des invariants de la vie scolaire - comme Mika la bonne élève qui lève systématiquement le doigt pour répondre à toutes les questions ou Clarence l'éternelle retardataire qui, hiver comme été, ouvre la porte avec la même formule : « *Sorry, I'm late* ».

L'objectif et la gageure consistent à faire réellement exister les 24 écoliers à l'écran. Aucun n'est passé sous silence, relégué au second plan, cantonné à une silhouette. Et plus nous les regardons, plus ils nous ressemblent.

Nous avons été ce Gabin, pris pour cible par le conseil de discipline qui d'abord s'amuse des griefs qui lui sont reprochés avant, devant l'accumulation des charges, de murmurer des « *Merde, merde, merde* » rageurs. Nous avons connu la honte de Paul, isolé par la caméra, qui à l'insu des autres contient ses larmes en rongant nerveusement sa règle, devant un exercice de géométrie qu'il n'arrive pas à assimiler. Et comme eux tous, nous avons rêvassé, bâillé, pleuré, bavardé, ouvert des brèches dans la répétition des jours et des leçons...

Le film révèle ainsi ces évasions propres à l'enfance : ce pouvoir de concentration mais aussi de déconcentration presque immédiats, la capacité à passer rapidement d'une émotion vers une autre, souvent contradictoires, la soif d'apprendre qui n'est pas antinomique avec l'envie de ne rien faire ou de faire autre chose... Un élève chuchote à l'oreille de son camarade, rêve en regardant les nuages, bricole avec son effaceur, dort avachi sur sa table... Et tout à coup, il lève le bras pour répondre à une question ou faire une remarque pertinente ou non sur le thème abordé par M. Franc. Sitôt qu'il a fini son intervention, il replonge dans son ailleurs intime.

« *C'est comme s'ils avaient deux cerveaux en marche, un pour la rêverie et un pour l'instituteur* », dit Bruno Romy. C'est tout le pari de ce documentaire : jouer sur cette double vie intérieure. Celle qui se veut scolaire. Celle qui demeure solaire. Derrière la porte fermée de la salle de classe, un écolier n'est pas un bon petit soldat de l'apprentissage. Il reste et demeure un enfant.





Interview

Comment est venue l'idée de réaliser « Ecoliers » ?

La naissance du projet, je le dois à ma fille Mika, qui a été soignée pour une leucémie. Elle m'a confié que son absence prolongée de l'école avait été sa plus grande souffrance. Plus que la chimio et ses effets secondaires, plus que les actes chirurgicaux douloureux... Cette confession a été une surprise pour moi... Qu'y a-t-il, là, dans ce rapport à l'école, qui m'échappait ? Comment pouvait-elle en faire un enjeu à ce point crucial ? C'est pour répondre à ces questions que j'ai voulu faire «Écoliers». Pour comprendre. Pour voir et donner à voir ce monde qui nous est étranger : une classe de primaire. La maladie a remis l'école à sa place, c'est-à-dire la priorité des priorités pour un enfant.

A l'école Victor-Lesage, à Caen, j'ai été happé par 24 gamines et gamins de CM2 pendant l'année scolaire de 2016-2017, seul avec ma caméra, à raison de deux jours par semaine. Cela représente 250 heures de rushes, pour un film d'une heure dix. Le montage a duré presque deux ans.

Je me suis lancé sans écriture scénaristique, ce qui a bien fait «flipper» mon producteur ! Le défi était de garder les 24 enfants. La bonne piste c'était la classe, d'appréhender cette microsociété. J'ai fini par me fondre dans cet univers. Pour autant, je ne me cachais pas pour filmer et pouvais m'approcher de près. Les enfants ont vite compris. Je n'étais pas là pour les distraire. |

Et vous, comment vous définiriez la mission que vous vous étiez assignée ?

La vie quotidienne des enfants à l'école reste souvent mystérieuse pour les adultes, pour les parents. L'enfant a toujours du mal à raconter une journée d'école. Il ne sait pas ce que l'adulte veut entendre. Il protège son jardin secret. Son lieu d'affranchissement. Et il y a tellement de choses à raconter... J'ai cherché à réunir une matière filmique, pleine de suspens, de surprises et de poésie qui échappent d'habitude complètement au regard des parents. Je cherche bien sûr, des choses rares, des choses que l'on n'a pas vues ailleurs. Ces 24 écoliers sont les héros du film. Je guette leur intériorité, leurs réactions, leurs doutes, leurs rires, leur imaginaire... tous les petits «miracles» heureux ou parfois douloureux qui échappent justement à la pédagogie, à l'enseignement.

Ce film raconte une année au sein du collectif. Chaque membre y apparaît, se définissant dans sa singularité par rapport aux autres. Se dégagent des éléments d'évolution chez les enfants. Elle permet d'ouvrir à la diversité et complexité de leur caractère respectif. Et bien sûr de créer empathie et identification.

On ne sort pas de la classe ?

Non. Il n'y a pas d'autre décor. Nous vivons la classe de l'intérieur, dans un dispositif - pour prendre quelques références - qui rappellent celui choisi par Claire Denis pour son film *La Récréation* ou par Raymond Depardon pour *Délits flagrants* ou son récent *12 jours*. On va au cœur de ces 30 m² où se joue le « théâtre » de l'apprentissage. Comment « l'enfermement » produit et permet de prodigieux moments de vie, où se mêlent libertés et contraintes ? Comment les enfants apprennent à s'y déplacer, à l'habiter ? Ce décor est certes fermé et pourtant il change, imperceptiblement, selon les époques du tournage.

Il y a aussi un 25e protagoniste et non des moindres. Un mot sur leur professeur, Bruno Franc ?

J'ai connu Bruno Franc, il y a une dizaine d'années. Il m'avait laissé un petit mot très aimable sur mes films. Sa pédagogie est inspirée de la « méthode Freinet » - dont l'essence est de donner une plus grande liberté aux enfants. Mais je ne voulais justement pas contraindre le film à la seule illustration d'une pédagogie. Alors comment montrer Monsieur Franc sans pour autant en faire le personnage principal d'une classe où il joue forcément un rôle majeur ? J'ai choisi d'en faire une présence tutélaire, à la fois présente et discrète.

J'ai découvert un pédagogue qui laisse beaucoup d'autonomie aux enfants, mais avec un regard et une écoute permanents. A mon avis, il est bien fatigué le soir ! On voit cette ruche qu'est la classe, quand les écoliers font leurs travaux sur table, seuls, à deux ou à trois avec la possibilité d'aller voir leur professeur. Celui-ci se tient à l'arrière, au fond de la classe, ménage, ajuste, oriente, conseille, suggère.

Le film a été bouclé en décembre 2019. Après la période perturbante du confinement, il faut le faire vivre, même si la crise du Covid 19 perdure. Comment ?

On vise de faire partager ce film avec un public scolaire. On a envoyé un lien à quelques festivals, mais il n'a pas dépassé le cap des sélections. On a compris qu'il n'entrait pas dans une programmation pour adultes. D'une certaine manière, on a souffert de la référence que constitue le film de Nicolas Philibert « *Etre et avoir* ». Or, je n'ai pas du tout fait le même film.

L'élément déclenchant vient de l'association MaCao 7e Art, qui, elle a retenu « *Ecoliers* » pour le festival Cinéfilou, dans l'Orne. Ce festival s'adresse à un public scolaire, ce qui rentre complètement dans l'optique de mon documentaire. Des docus pour enfants, il y en a peu en fin de compte. Cinéfilou va lancer la sortie du film, qu'on espère diffuser dans les cinémas de Normandie, à la faveur de projections scolaires.

Que retenir-vous de cette expérience ?

Ce que j'ai découvert de plus important, et ça me reste : c'est que quand tu passes un an avec une classe entière, les enfants, quels qu'ils soient, te deviennent aimables et sympathiques. Je suis de plus en plus convaincu que chacun peut réussir à l'école.

Je reste notamment en contact avec deux d'entre eux, qui avaient le plus de difficulté. On s'est tous revus en décembre dernier au Lux, où leur était projeté le film en avant-première. Il n'en manquait qu'un, reparti en Serbie avec son père. Ce sont aujourd'hui des adolescents, qui viennent de rentrer en troisième. « C'est un peu la gêne », m'ont-ils dit après la projection, mais ils étaient contents de se découvrir à l'écran. Et les plus émus, c'était bien leurs parents !



” J’en ai vu des rushes ! ”

« Quand Bruno Romy est venu me voir au printemps 2016, son idée de départ c’était « Mika guérie de retour à l’école » et la suivre ainsi tout au long de son CM2. J’avoue que sur le coup, cela ne m’a pas paru évident. Mais je n’ai pas hésité longtemps connaissant le travail de Bruno et son film sur sa fille, « *Quand j’avais 6 ans, j’ai tué un dragon* ».

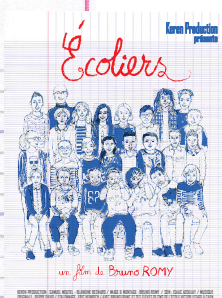
Pour éviter toute facétie des élèves devant la caméra _ ce que révélait les premiers essais en classe _ on a trouvé une solution toute bête qui a bien marché. J’ai expliqué aux enfants que ceux qui parasitent ainsi les prises de vue n’apparaîtraient pas à l’écran. Ça été magique ! Ils ont su garder leur naturel, même si, au final, j’ai pu en surprendre sur jouer. Mais ça ne représente qu’un pourcentage tout à fait minime. D’ailleurs, ça n’apparaît pas dans le film. Moi-même, me suis habitué au stress que j’ai ressenti au début du tournage.

Très rapidement, on a compris que le projet ne pouvait pas se centrer que sur Mika. On a essayé plusieurs angles, sachant que, pour moi, il n’était pas question de faire un film pédagogique rendant compte de mon travail, genre documentaire avec voix off. Et puis, Bruno a trouvé la bonne version. Ah, j’en ai vu des rushes ! Il y a plein de séquences qui n’ont pas été retenues. Elles n’en restent pas moins de grands souvenirs.

La classe est allée ainsi dans le studio d’enregistrement d’Isaac Azoulay, qui a assuré remarquablement le son du film. Les enfants y ont appris une chanson de Philippe Katerine et celle de Baloo, du « Livre de la Jungle ». Il y a aussi les moments de la piscine, où on se rendait deux fois par semaine et qui, pour moi, étaient de bons révélateurs du gain de confiance en eux des enfants. Et puis, j’ai même été inspecté cette année-là...

Ce ne sont que quelques exemples. Finalement, Bruno a choisi de concentrer son film sur la classe exclusivement. Condenser cette masse énorme de vies que représente une année scolaire en 70 minutes c’est fort... J’ai pu constater les effets positifs sur mes écoliers et aussi comme enseignant tout ce qui a pu m’échapper ! Mais on voit là que l’enfant prend le dessus sur l’élève. C’est bien ce qui intéresse Bruno Romy et rend « *Ecoliers* » très touchant. »

LA FILMO DE BRUNO ROMY



2020 ÉCOLIERS – long métrage documentaire – 70'

Sortie cinéma fin 2020



2016 QUAND J'AVAIS 6 ANS, J'AI TUÉ UN DRAGON – long métrage documentaire – 70'

Diffusion France 2 – Case Infrarouge 900 000 téléspectateurs (première diffusion) – rediffusé en 2017

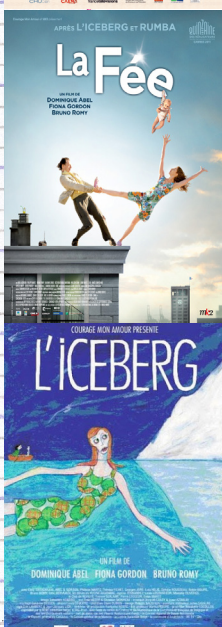
Diffusion étrangères : Allemagne, Canada, Suisse, Suède, ... (en cours)

Festivals & Prix : Mention Spéciale du Jury au festival de Luchon, Coup de Cœur du mois du film documentaire, nommé au prix de la meilleure œuvre audiovisuelle SCAM, sélection Images en Bibliothèques 2017, Escales documentaires de La Rochelle, Newport Beach Film Festival, Lussas, Mellionec, Festival du Film d'Éducation... (en cours)

Une centaine de projections publiques.

2014 LA LEUCÉMIE DE MIKA – court métrage documentaire – 24'

Sélection : Tati en fête, Escales documentaires, Festival du Film Français de Macédoine...



2011 LA FÉE - long métrage fiction - 93'

Coréalisé avec Dominique ABEL et Fiona GORDON.

Sorti en septembre 2011, 60 copies, 100 000 entrées France

Ouverture de la Quinzaine des réalisateurs Cannes 2011

Diffusions : Canal Plus, Ciné Cinéma, TV 5...



2008 RUMBA - long métrage fiction - 76'

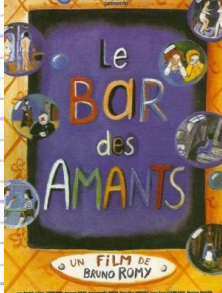
Coréalisé avec Dominique ABEL et Fiona GORDON.

Sorti en septembre 2008, 40 copies, 150 000 entrées France

Sélection Semaine de la critique Cannes 2008

Sélection CNC pour Collège au Cinéma

Diffusions : Canal Plus, Ciné Cinéma, TV 5 ...



2006 L'ICEBERG - long métrage fiction - 84'

Coréalisé avec Dominique ABEL et Fiona GORDON.

Sorti en avril 2006, 10 copies, 60 000 entrées France

Sélectionné dans plus de cinquante festivals internationaux

Diffusions : Canal Plus, Ciné Cinéma, TV 5 ...

2003 JE SUIS LUNE – court métrage fiction - 18'

Prime à la qualité CNC

Diffusions : Canal plus, Ciné Cinéma ...

1998 LE BAR DES AMANTS – long métrage fiction - 90'

Sorti en janvier 1998, 5 copies, 10.000 entrées France.

Diffusion : TPS

1995 WATER CLOSETS – 5' - clip du groupe « LES ELLES »

Diffusions : Canal Plus, M6 et 70 copies en salle.

1994 MERCI CUPIDON – court métrage fiction - 13'

Coréalisé avec Dominique ABEL et Fiona GORDON

Prix de la SABAM : NAMUR 94. Prix de la Jeunesse : LILLE 95

Diffusions : Canal plus, France 3, Ciné Cinéma, Première

1993 LA POUPÉE – court métrage fiction - 17'

Prix de la Jeunesse : CLERMONT-FERRAND 93 et VENDOME 94

Prix de la cinématographie Noir et Blanc : CORK 93 (Irlande)

Lien de visionnage du film

<https://vimeo.com/362748805>

Mot de passe : mika

Titre : ÉCOLIERS

Genre : Documentaire Société

Durée : 70 minutes 33 secondes

Support de Tournage : HD Numérique

Support d'exploitation : DCP/ BLURAY / DVD

Un documentaire pour enfants – tous publics !



Contact distribution :

Mathilde - Cinéma LUX
mathilde@cinemalux.org

Samuel Moutel - Keren Production
samuel.moutel@keren-production.fr - 06.70.07.36.48

Un documentaire pour enfants – tous publics !

L'équipe du film

Réalisation : Bruno Romy

Image & montage : Bruno Romy

Musique Originale : Pierre David

Son : Isaac Azoulay - Ludovic Raine

Etalonnage : Eric Heinrich

Producteurs : Samuel Moutel - Marc Andréani

Chargée de production : Blandine Besnard

Les partenaires

En coproduction avec Télé Bocal

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée – CNC

Avec le soutien à la production de la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec Normandie Images

Avec le soutien de la Procirep - société des producteurs et de l'Angoa

keren
P R O D U C T I O N

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée


RÉGION
NORMANDIE

PROCIREP
Société des Producteurs
de Cinéma et de Télévision



MACAO
7^e AR - Association de salles de cinéma Normandes



ANGOA